
FORUM DES LECTEURS

Oui, l'éthique de management contribue au progrès

Le courrier de M. Andrés Atenza (« Les Echos » du 12 mars) m'a beaucoup intéressé. Il m'incite à exprimer quelques compléments.

Il ne faut pas confondre « éthique » et « morale ». Je ne tromperai pas, je ne volerai pas, je ne mentirai surtout pas, et... je ne ferai peut-être jamais d'affaires : en effet la morale préserve le futur, mais n'est pas à proprement parler « rentable », comme l'exprime justement M. Atenza.

Je préfère définir l'éthique de manière beaucoup plus opératoire que le bien et le mal, le « il faut » et le « tu ne dois pas ». Par « éthique », j'entends (en cohérence avec la définition philosophique) « *la recherche d'un positionnement personnel qui affirme l'existence*

de la personne humaine ».

L'éthique intéresse le dirigeant. Parce qu'il peut passer chacune de ses actions et de ses décisions à l'aune de cette simple question : en quoi ce que je suis en train de faire affirme-t-il l'existence de la personne humaine en face de moi ? Pour faire court – et c'est ce que nous développons dans notre livre (« Dirigeants, que faites-vous ? Une approche éthique du management ») – nous affirmons qu'il est plus productif, plus efficace et en un mot plus rentable de faire confiance à la capacité de responsabilité, d'initiative et de progrès d'un collaborateur que de l'ignorer ou de la nier. Plus performant de le soutenir pour qu'il réussisse les objectifs qu'on lui a fixés, plutôt que d'accentuer

la pression qui pèse déjà sur ses épaules. A long terme, certes, mais surtout à court terme, immédiatement, dans l'instant.

Aujourd'hui plus que jamais la rentabilité passe par la rapidité avec laquelle les stratégies des directions sont partagées et mises en œuvre par les équipes. Une « éthique de management » qui justement affirme l'existence de la personne humaine – d'autres diraient : de l'entrepreneur qui se cache en tout collaborateur, s'avère être un formidable levier de performance. Cela peut être considéré comme banal. Force est de constater néanmoins que cela reste fort peu partagé, et que beaucoup reste à faire !

Jean-Christophe Berlot, 75016 Paris
